



UNE MALADIE NOUVELLE

Elle s'observe aux Etats-Unis, chez les agriculteurs qui se consacrent à la culture et à la fabrication de conserves de pêches, et se manifeste au moment de la cueillette. Les symptômes consistent en une vive irritation de la muqueuse nasale, qui est rouge et qui sécrète un mucus abondant ; les sinus frontaux, la conjonctive et les bronches sont également atteints, et il peut y avoir des accès d'asthme. La peau est également irritée ; des mucules ou papules se montrent aux poignets, aux avant-bras, au cou et au front ; il y a malaise et hyperthermie, la température montant de 1° ou 2°. S'agit-il d'une irritation due au duvet de la pêche ou à quelque organisme habitant ce duvet ? On ne sait trop. Tous les travailleurs ne sont pas également susceptibles, et il se fait une accoutumance évidente. Le mal s'accompagne parfois de symptômes psychiques marqués, parmi lesquels le délire des grandeurs domine.

## LES RHUMATISMES GUÉRIS PAR L'ÉLECTRICITÉ

M. Law, surintendant d'une compagnie d'éclairage électrique, à Philadelphie, était, lorsqu'il entra dans les services électriques, il y a de cela huit ans, atteint d'un rhumatisme chronique ; c'est lui qui le raconte. Déformation des articulations, torsion des membres et du tronc, infirmité générale, souffrance partout : ainsi se balançait son bilan sanitaire. Mais dix-huit mois ne s'étaient pas écoulés, dix-huit mois passés dans la fréquentation des dynamos, qu'il était devenu droit comme un I, souple comme un jonc.

Que cette régénération soit due aux puissances génératrices d'électricité, parmi lesquelles il a vécu, à leurs courants, pour lui il n'en doute pas ; et s'il est vrai que les ouvriers employés aux machines qui produisent la lumière électrique soient exempts de rhumatismes et de névralgies, son opinion peut être digne d'être prise en considération. Toutefois, le traitement de M. Law aurait été couronné par une opération tout involontaire. Il arriva qu'un jour ce corps perclus entra dans un circuit puissant et en ressentit un choc tel que, pendant dix minutes, M. Law fut privé de sentiment. Il en revint, mais sa diathèse rhumatismale y resta ; si bien, que jamais il n'en a plus entendu parler.

L'HOMME À VAPEUR



Est-ce une plaisanterie, s'agit-il réellement d'un jouet gigantesque, ou l'inventeur croit-il vraiment avoir fait œuvre utile ? Nous l'ignorons, et nous serions plutôt porté à pencher pour la première supposition. Quoi qu'il en soit, la chose est curieuse, et voici ce qu'en dit notre confrère, le *Cosmos*, de Paris. Il ne s'agit de rien moins que de l'homme à vapeur,

destiné à suppléer celui qui est fait à l'image de Dieu, et dont les muscles se fatiguent par trop vite et non sans douleur.

Jusqu'à présent, l'homme à vapeur ne sait que marcher ; mis en bonne direction, il peut donc faire une course, une commission ; il peut surtout atteler à une petite voiture et faire le métier de livreur, s'il a un guide toutefois. Plus tard, sans doute, son éducation se complétant, il saura boxer, prononcer un discours (le phonographe rendra sa tâche facile) rien de plus simple évidemment que lui faire jouer du piano, etc., etc. ; mais tenons-nous-en à l'état actuel, au marcheur à vapeur. Son père, inventeur et constructeur, est un Canadien, le professeur Moore, dans les veines duquel coule le sang de quatre peuples : Anglais, Écossais Irlandais et Allemand. Par trois de ses origines, il n'a aucun droit à un caractère folâtre ; mais l'origine irlandaise justifie les plaisanteries les plus extravagantes, et peut être le bonhomme à vapeur n'est-il après tout qu'une immense farce.

Quoi qu'il en soit, voici sommairement l'anatomie du marcheur : l'estomac et la poitrine contiennent une chaudière chauffée à la gazoline ; la vapeur engendrée donne le mouvement à une machine de petite taille, naturellement, placée dans le bassin, et donnant 3,000 révolutions par minute. Les gaz de la combustion trouvent une issue au sommet du casque qui couvre la tête et lui constitue un panache ; l'échappement se fait par le nez ; ce rhume de cerveau continu, heureusement artificiel, doit apitoyer les braves gens. La machine fait mouvoir, par des connexions plus ou moins compliquées, les leviers qui agissent sur toutes les articulations de la jambe, et leur donnent un mouvement très semblable, en apparence, à celui de la nature ; les pieds sont armés d'une espèce d'éperon destiné à mordre dans le sol et à empêcher cette grande poupée de patiner sur place.

Cette épithète de grande n'est pas une exagération ; le dernier homme à vapeur construit avait une taille de six pieds et un pouce, et des muscles d'acier mis en action par une force lui permettant de traîner une voiture chargée d'un orchestre de dix musiciens.

Remarquons en passant qu'on ne laisse guère le *steam-man* marcher tout seul. Attelé à une voiture, il a évidemment plus d'assiette et a un équilibre plus stable. Dans les exhibitions qui auraient eu lieu à New-York, il voyageait circulairement, en traînant une barre mobile autour d'un pivot ; il faisait le métier d'un cheval de manège. Ce bonhomme mécanique avec sa charge de musiciens fait, dit-on, de 4 à 5 milles à l'heure ; c'est un bon pas.

Nos rues ont déjà les fiacres et les vélocipèdes qui courent sans trop de souci des obstacles, surtout quand ils ne sont que de chair et d'os ; si jamais elle sont peuplées de ces hommes mécaniques, s'avançant aveuglément, avec une brutalité inflexible, notre bonheur sera complet : malheureusement, les primes des assurances contre les accidents s'élèveront à des taux fabuleux !

## QUAND CES DAMES SERONT ÉLECTEURS

INTÉRIEUR BOURGEOIS

Monsieur.—C'est dans huit jours que nous saurons si je suis enfin conseiller municipal.

Madame.—As-tu quelque chance ?

Monsieur.—Beaucoup. Nous nous tenons, mon concurrent et moi, à très peu de voix. C'est pourquoi je ne saurais trop te recommander de ne pas perdre de temps, afin de ne pas manquer l'heure du vote. As-tu ta carte d'électeur ?

Madame.—La voici.

Monsieur.—D'ailleurs, je vous préviendrai, toi et la femme de chambre, et je vous accompagnerai jusqu'à la mairie.

Madame.—La vote a lieu la semaine prochaine ? J'ai juste le temps de me faire faire la robe dont je t'ai parlé.

Monsieur.—Quelle robe ? Celle de huit cents francs ?

Madame.—Je n'ai rien à me mettre pour aller voter.

Monsieur.—Tu veux rire ?

Madame.—Je ne pense pas aller voter avec la première robe venue. Ma couturière a inventé une robe qui est une merveille.

Monsieur.—Huit cents francs ! Mon amie, il faut être raisonnable. Mon élection me coûte déjà fort cher. Tu voteras comme tu es.

Madame.—Pourquoi pas en peignoir ?

Monsieur.—Ne parlons plus de cela je t'en prie.

Madame.—Tu me refuses la robe.

Monsieur.—Absolument.

Madame.—C'est bien. Je ne voterai pas.

Monsieur.—Tu ne voteras pas ? quand c'est ton mari !

Madame.—Ou, si je vote, je ne voterai pas pour toi.

Monsieur.—Hein ?

Madame, froidement.—Je voterai pour Jules. D'ailleurs, je ne partage pas tes opinions, tu le sais.

Monsieur.—Vous oseriez voter pour Jules !

Madame.—Parfaitement.

Monsieur.—Madame ! Mais je veux être calme. Voyons, ma chérie, je te paierai la robe pour les élections législatives.

Madame.—Faut-il tout dire ? Je l'ai recommandée. Elle sera finie après demain.

Monsieur.—Enfin, ce qui est fait est fait. Mais tu ne voteras pas pour Jules.

Madame.—Nigaud ! Est-ce que je n'aurais pas voté pour toi quand même ?

Monsieur.—Huit cents francs !

Madame.—Sans compter un petit chapeau *urne* électorale. Tu verras.

Monsieur.—Bon.

Madame.—Cent cinquante francs, mais c'est un bijou. Tu seras nommé, je t'en réponds.

ALFRED CAPUS.

## LES IDÉES DE MA VIEILLE TANTE

Ma Vieille Tante nous a donné, il y a quelque temps, le moyen de remettre à neuf toutes nos dentelles blanches ; aujourd'hui, elle nous rapporte le moyen de redonner tout leur éclat et leur fraîcheur aux dentelles noires.

Deux moyens qui se valent, le café noir ou la bière, sont employés par elle.

Pour cela, il suffit de plier la dentelle sur elle-même, sans la serrer, et de la plonger en bloc, soit dans de la bière, soit dans du café noir, en pressant bien, pour faire sortir toute la poussière ou la saleté de la dentelle. On peut recommencer un second lavage, si le premier ne semble pas avoir donné tout le résultat désiré.

On étendra alors toute la dentelle, bien séparée, dans une serviette ou une nappe, on la séchera ainsi à demi, sans la tordre, et, l'opération terminée, la dentelle sera soigneusement étendue sur une laine épaisse et repassée, encore humide et à l'envers, sous une mousseline.

Elle reprend ainsi tout son lustre et paraît presque neuve.

## PROPOS DU DOCTEUR

## QUE DEVONS NOUS MANGER ?

Une diète saine est aussi indispensable à une hygiène bien entendue que l'air pur est absolument nécessaire aux fonctions normales de nos poumons.

Bien des personnes pensent que les fruits nuisent à la digestion. C'est une grave erreur. Un fruit bien mûr est tout ce qu'il y a de plus sain.

Les acides dissolvent les dégénérescences calcariennes, autrement l'élasticité des os, et empêchent l'accumulation de dépôts alcalins, nous voulons parler de la pierre et autres calculs qui se déposent dans les articulations, sous l'influence d'une diathèse goutteuse ou rhumatismale.

Le matin, à jeun, est l'heure la plus propice.

Une pêche bien mûre et un biscuit pris le matin, avec un verre de vin, ne peuvent que faire du bien.

En été, la viande, tout en étant un adjuvant indispensable, ne devrait pas être prise en abondance.

La dyspepsie, les maux de tête et tous les symptômes morbides qui accompagnent généralement l'irritabilité du système nerveux, sont ordinairement la conséquence d'une nourriture trop azotée.

Pour résumer, à cette saison-ci, si vous voulez jouir d'une bonne santé, mangez, de préférence, des végétaux et des fruits.

*Chansons du peuple ; l'Exposition*, par Vêrande ; Noël, par Adam ; les *Rameaux ; Vive la France* ; par L. Fréchette ; la *Charité* par J. Faure ; le *Petit Bleu*, par H. Gabilland ; la *Foi, l'Espérance et la Charité*, par L. Fréchette. Par la poste 3c. G.-A. et W. Dumont, éditeurs, 1826, rue Saint-Catherine.